

que nous stationnâmes en vue du port. A cette heure, le retour de la marée nous mit à même de gagner terre. Trois heures sonnaient à peine que le vent d'ouest se fit sentir majestueusement aux pieds de la tour de François Ier, qui commande l'entrée du Havre. Un rassemblement considérable de canots en combat les mères et les quais. L'arrivée d'un steamer d'au-delà de l'océan excita toujours l'intérêt et la curiosité.

Aussitôt débarqués, nous nous rendîmes à Notre-Dame, église paroissiale du Havre, où nous remémorâmes Dieu, par sa Sainte Mère, de notre heureux trajet. Le lendemain (dimanche) nous y dîmes la messe. M. le curé Bénédict, successeur de M. Lecière, décédé, fit à Mgr Prince ainsi qu'à nous tous un accueil plein de cordialité.

Le Havre, vous le savez, n'est point une ville remarquable par les monuments. D'ailleurs, elle n'est pas dépourvue d'intérêt pour le voyageur. De hautes collines élevées qui Pentourent, elle présente des aspects si beaux, qu'ils ont fait dire à Casimir Delavigne: "A près Constantinople, il n'est rien de plus beau." Mais ce que l'on trouve de plus remarquable ou même d'étonnant sous le port et les bassins, sont creusés de main d'homme. Plus de trois mille vaisseaux pourraient y trouver place à la fois. Plusieurs de ces bassins se prolongent jusque dans l'intérieur de la ville, et les vaisseaux qui y naviguent se font voir au milieu même des places publiques.

Après le port, les phares élevés sur le sommet du Cap de la Hève, dont les feux dominent la ville, sont aussi très remarquables. Ils forment deux tours quadrangulaires à une élévation de 450 pieds au-dessus du niveau de l'océan, et la lumière qu'elles projettent est aperçue à la distance de 20 milles en mer.

Le Havre ne renferme pas d'édifices religieux du premier rang. Notre-Dame et St-François sont les seules églises de la ville proprement dite. La construction de la première remonte à la seconde moitié de 16e siècle; l'architecture en est gothique et plus riche à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Quittons enfin le Havre. C'est Rouen, cette vieille et florissante relique des temps reculés, si intéressante pour des canadiens français, c'est elle que nous avons hâte de voir. Après une course de peu d'heures, nous nous y trouvons déjà transportés; nous y entrâmes à la lueur du gaz qui éclaire notre passage; il est 9 heures et demie du soir. Il faudrait toute une longue lettre pour vous parler de Rouen; je dois donc différer de le faire.

Paris, 6 Novembre.—Nous sommes depuis hier soir à Paris. Nos S. E. d'èques et toute leur suite sont en parfaite santé. Notre séjour ici doit être court; nous partirons ensuite pour Lyon, c'est-à-dire, vendredi ou samedi de la semaine prochaine.

Adieu, mille salutations et respects, etc. Votr., etc. JES. LA ROCQUE, Ptre.

A travers d'énormes contrefaçons du vrai, moi sensé perce de loin en loin dans les élocutions du *Montreal Witness*, mais il est rare qu'il en fasse une application honnête. On suit qu'il n'est pas scrupuleux dans le choix ni sur la portée de ses allusions. "En tout pays, dit-il, mais particulièrement dans le Bas-Canada, les affaires et les événements publics peuvent être envisagés sous un double aspect. L'apparence extérieure atteste l'objet du conflit des partis politiques sous des noms pris ou données, non pour indiquer des principes, mais pour servir de prétexte; tandis que les manifestations internes, en ce pays, lutte impitoyable et extrêmement haineuse de la part des prêtres pour obtenir le contrôle absolu de la propriété et de l'esprit du peuple, ainsi que tous les hommes et toutes les mesures qui apparaissent dans le domaine de la vie publique, agissent en cela (textuel) réellement comme des instruments ou des opposants (il y a à choisir) dans cette lutte, quoiqu'il y ait à peine autant d'activité qu'on le dit de chaque côté."

Les désignations nominatives des partis ne sont inventées que pour créer de l'effet; cela ne semble pas douteux pour le Canada, où l'on s'accorde presque en tout sur le but sans vouloir s'entendre sur les moyens. Nous avons aussi que le *Witness* est lui-même très fécond en moyens propres à créer de l'effet, mais il a trop à cœur l'objet de ses spéculations pour s'arrêter lui-même aux leçons qu'il donne. Puisqu'enfin ce journal ne se rend pas aux sommations réitérées qu'on lui fait d'apporter quelque ombre de preuve à l'appui des histoires qu'il accumule pour flétrir le nom catholique et la race canadienne-française, nous nous chargerons très prochainement de démontrer que les écrivains de cette famille empoisonnée n'ont pas même l'excuse de la bonne foi pour pallier tant d'injustices à l'égard de leurs concitoyens l'adoption, et tant d'insultes à l'honnêteté des lecteurs.

Il est d'usage pour le *Witness* d'appuyer toutes ses assertions sur des ou dit; il débute ordinairement ainsi: nous apprenons... il paraît que... probablement que... et cela doit avoir eu l'effet de... grandes prémisses d'où le *Witness* tire d'au-si grandes conséquences pour former le réseau terrible auquel le Pape, les Jésuites, les Evêques, le candidat M. LaRocque et les canadiens-français, (ceux, du moins, qui ne sont pas rouges), ne peuvent échapper.

Candidats Elus.

- Trois-Rivières, . . . MM. Polette.
Charleton, . . . Malloch.
Comté de Québec, . . . Chauveau.
Oxford, . . . Hincks.
Niagara, . . . Hon. Hincks.
Frontenac, . . . Smith.
Ottawa, . . . Egan.

- Greenville, . . . Patrick.
Waterloo, . . . Ferguson.
Lincoln, . . . Merritt.
Bytown, . . . McLachlin.
Stuart, . . .
Dunford, . . .
Young, . . .
Bridgley, . . .
Mattice, . . .
Johnson, . . .
Carter, . . .
Leeds, . . . Richards.
Valois, . . .
Montréal (Comté), . . .
Dundas, . . . Rose.
Norfolk, . . . Rolph.
Wentworth, . . . Christie.
Halton, . . . White.
Gleungary, . . . Macdonald.
Rouville, . . . Dr. Poulin.
Hamilton, . . . Varin.
Berthier, . . . John.
Nicolet, . . . Dr. Fortier.
Champlain, . . . Marchildon.
Drummond, . . . McDougall.
Rimouski, . . . Dr. Taché.
Kamouraska, . . . Chapuis.
L'Islet, . . . Fontaine.
Dorchester, . . . L'Inoué.
Toronto, . . . Boulton.
Cornwall, . . . Macdonnell.
Terrbonne, . . . L'hon. A. N. Morin.
St. Hyacinthe, . . . (900 v. de maj. sur M. A. B. Papineau L. V. Sicotte.
Champlain, . . . Guillet.

COMTÉ DE MONTRÉAL.—L'élection du Dr. Valois est regardée par les ultra-démocrates comme une conquête à leur avantage sur la plate-forme représentative. Ce serait bien le moins qu'il y eût un membre dans l'Assemblée pour tenir au besoin la place de M. Papineau. D'ailleurs, M. Valois est certainement pour l'abolition de la tenure seigneuriale. Il est vrai qu'il ne se prononce pas sur le *gouvernement d'écrit*, mais il se tait également sur bien d'autres points du programme rouge. M. Papineau lui-même n'adoptait pas ce programme en son entier. Cela étant, M. Papineau et Valois doivent-ils être appelés rouges? D'un autre côté, les ministériels admettent volontiers plusieurs articles et du programme des rouges et de l'adresse de M. Valois à ses constituents. En ce cas, les ministériels doivent-ils encore porter ce nom?

Ya-t-il des ministériels? Ya-t-il des rouges? Nous ne tenons pas au fond de la question, pas même à l'égard de M. Valois. Mais il nous paraît évident qu'entre les uns et les autres, on ne diffère que du plus au moins ou du moins au plus. La raison pour le parti canadien-français de se scinder en deux camps très hostiles, ne nous paraît donc pas suffisante. Voici ce que pense la *Mine* de dernière élection au comté de Montréal:

"Si l'ancien membre, M. Jobin, n'a pas été réélu, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Son indifférence, son apathie et sa trop grande confiance l'ont perdu. Nous pensons bien comme lui que la majorité des électeurs étaient en sa faveur, mais pour induire ceux-ci à se rendre au poll, il aurait fallu les visiter, leur parler, et c'est ce que n'a pas fait M. Jobin. Il est resté fort tranquille chez lui, attendant que la fortune vint l'y trouver. Elle n'est pas venue. M. Valois, au contraire, l'a poursuivie et il l'a reconvenue. Depuis longtemps M. Valois parcourait les différentes paroisses du comté, il stimulait les gens, il ramenait même à lui grand nombre de ceux qui devaient Poppeper. Chez les ministériels il répandait le parti des rouges; c'est ce qu'il a proclamé hautement aux hustings le jour de la nomination, afin de démentir sans doute les bruits qui circulaient qu'il était rouge. Alors, après une déclaration aussi formelle, les amis du gouvernement, ou du moins un grand nombre, ont pu lui accorder leur confiance. D'ailleurs, M. le Dr. Valois est agriculteur, il est membre du comité de la Société d'Agriculteurs depuis bien des années, et les cultivateurs du comté désiraient avoir pour représentant une personne qui fut adonnée à la culture de la terre, qui fut au fait des améliorations qui sont nécessaires. Voilà en peu de mots les principales raisons qui ont déterminé l'élection du comté de Montréal. Elle est due surtout, nous le répétons, à la grande activité déployée par M. le Dr. Valois et à celle de ses amis."

Le *Montreal Witness*, qui prend M. Valois pour un *jésuitophobe* de son espèce, a l'honneur de dire que ce représentant a été élu sans qu'il ait eu besoin de bouger pour cela non plus que ses amis! La nouvelle est que les éditeurs du *Witness* font de l'histoire électorale du fond de leur cabinet. Les bonnes gens!

COMTÉ DE SHERRBOOKE.—M. Pope conteste vivement à M. Sanborn la représentation de ce comté. Les deux candidats ont chacun un journal dévoué et ils en font usage pour s'insulter mutuellement sous les formes les plus exquises de la compétition électorale. Ce qu'il y a de plus clair dans leurs diatribes, c'est que M. Sanborn s'est ravisé sur le chapitre de l'annexion. Cette idée a fait son temps; on ne s'en occupe presque plus dans la Province, et M. Sanborn est prêt à la reconnaître pour morte et dument enterrée. Son adversaire, lui, veut bien consentir au chemin de fer d'Halifax, mais il trouve un peu dur qu'il faille en payer la façon.

CHASSE A L'OURS.—Un neorod passé maître de Montréal, M. Joshua Bell, chassant dernièrement à Poirs dans les environs de Lacolle, découvrit soudainement un colossal

individu de cette dangereuse famille, qui paraissait être à la recherche de ses quartiers d'hiver. Dans la pensée que la riche fourrure dont l'animal était couvert pourrait aussi bien servir à d'autres, M. Bell l'ajusta et, de deux balles dont il l'atteignit entre le cou et l'oreille, l'étendit raide mort. Cet ours dont la charpente osseuse, dit-on, approchait de celle d'un bœuf, paraît appartenir à la grande famille ursine appelée par les naturalistes *ursa major*.

DANGER IMMINENT DE PÉRIR.—Le *Buffalo Advertiser*, du 2 décembre, raconte par quel hazard providentiel un particulier échappa la veille à une mort certaine, au milieu de l'un des immenses rapides de Niagara. Cet homme qui a nom Bainbridge, passant sur le pont suspendu conduisant à la Tour qui domine le Fer-à-Cheval lorsque, le pied lui glissant, il tomba dans le rapide au-dessous et fut promptement emporté jusqu'au sommet des grandes chutes; mais, ayant réussi à se cramponner à une roche, il s'y maintint pendant une demi-heure, après quoi il fut heureusement aperçu d'un parti de gens qui contournaient l'île à la Chèvre. Deux guides, H. Brewster et J. Davy, prirent les rênes de quelques chevaux, en firent en les attachant ensemble un cordon de sauvetage et le firent arriver jusqu'au malheureux qui eut la force de se passer le lien autour du corps et donna par ce moyen à ses libérateurs la facilité de lui faire prendre terre. On ne saurait décrire le bouleversement de tout son être au moment où il toucha le rivage.

Nouvelles de Rome.

La lettre qui suit est du 4 novembre:— A l'occasion de la fête de Saint Charles, le Saint-Père s'était rendu dans la matinée à l'église de San-Carlo, au Corso. C'est l'église nationale des Lombards. Elle est passée, avec cette province, sous le patronage de l'Autriche. Nos correspondances ne nous disent rien de particulier sur cette fête, qui a toujours le privilège d'attirer beaucoup de romains. Malheureusement elle n'a pas été favorisée par le temps. Une pluie mêlée de vent, qui durait depuis plusieurs jours, et qui a même empêché l'arrivée du paquebot poste, a diminué l'affluence; il y avait néanmoins beaucoup de monde, et le saint-père a trouvé partout sur son passage les témoignages accoutumés de respect et de dévouement.

On y a remarqué la présence d'un assez grand nombre d'étranger. Il en avait été de même aux chapelles qui ont été tenues au Vatican, dans la Sixtine, pour la fête de tous les saints et de la commémoration des défunts. On y a aussi remarqué la présence de plusieurs cardinaux, qui étaient allés passer à la campagne la saison d'automne et que les fonctions papales ont rappelés à Rome. On peut considérer comme terminée le temps des vacances. L'université, le collège romain et la plupart des autres collèges ont repris leur rentrée des 5. Les congrégations ecclésiastiques ont ouvert leurs bureaux le 12, lendemain de la Saint-Martin. Les tribunaux rentrent à la même époque. Rome va donc reprendre sa physionomie ordinaire et son train accoutumé.

Le Souverain-Pontife lui-même a pris un peu de repos pendant le mois d'octobre. C'est, du reste, un repos forcé, parce que la congrégation et les tribunaux suspendent leurs travaux. Il n'y a plus besoin de recourir au Pape pour la signature et la décision des affaires. Les audiences publiques sont aussi interrompues, mais les audiences privées continuent. Les soins à donner à l'administration temporelle de l'Etat ne souffrent pas non plus d'interruption; en sorte que la vie du Souverain-Pontife quoiqu'un peu moins occupée que dans les autres temps, n'est toujours considérablement.

On sait à quel est consacré le peu de loisirs que l'usage accorde au Souverain-Pontife. Le *Journal de Rome* a enregistré régulièrement les promenades et les récréations que s'est permises Pie IX. Toutes avaient un but d'utilité publique, de dévotion et de charité. On l'a vu, possédé par ce besoin de consoler les douleurs et de soulager les souffrances qui anime son cœur paternel, visiter les hôpitaux de Saint-Jean-Calybite, en l'île St-Barthélemy, et celui de Saint-Sauveur, à Saint-Jean-de-Latran, y prodiguer aux pauvres malades des consolations, les conseils et les encouragements, administrer lui-même les derniers secours de la religion à ceux dont la fin était prochaine, donner des secours pécuniaires à ceux qui en avaient besoin, recommander aux religieux, aux infirmiers, aux médecins et à toutes les personnes qui s'emploient aux soins des infirmes, la plus grande vigilance, la plus tendre charité pour ces membres souffrants de Jésus-Christ, agir en un mot comme un père plein de bonté pour des enfants qu'il hérite et dont il veut adoucir les souffrances.

D'autres fois la piété l'a conduit dans les grandes basiliques, à Saint-Jean-de-Latran, à Sainte-Marie-Majeure, à Saint-Pierre. On a pu y admirer la ferveur avec laquelle il répandait son âme devant les saints autels et recommandait à la sainte Vierge les besoins de son peuple et de l'Église universelle. Dans les grottes vaticanes sa dévotion s'est épanchée sur la tombe du prince des apôtres; il y a offert le saint sacrifice avec cette ferveur angélique qui touche tous ceux qui ont le bonheur d'y assister; il a voulu faire communier de sa propre main les fidèles qui avaient obtenu la faveur de prendre part à cette touchante cérémonie, et, pour témoigner d'une façon plus expressive son dévouement au premier des Pontifes romains, il laissait sur son autel un magnifique calice, qui ira rejoindre, dans le trésor de l'antique basilique, l'ostensoir et le ciboire enrichis de diamants qu'il avait donnés précédemment.

Les établissements consacrés aux arts ont été l'objet de son attention. Un jour il visita le musée commencé par Grégoire XVI dans le palais de Latran, mais qui prendra plus tard le nom de musée de Pie IX, s'il devient, comme il en est question, et comme il est à désirer qu'il devienne, le dépôt de tous les monuments chrétiens retirés des catacombes ou se rapportant aux premières origines de la sainte Église. Un autre jour, c'était la fabrique des mosaïques qui recevait ses encouragements et ses éloges: établissement unique dans le monde et dont les produits arrivent à une perfection qu'il semblait impossible de surpasser; établissement qui est l'une des gloires de Rome et qui devra une partie de ses progrès et de son lustre à l'intérêt bienveillant de Pie IX, dont le portrait, admirablement rendu par ce procédé ingénieux, vient d'être placé au-dessus de la porte d'entrée, annonçant que le Pontife dont il transmettra les traits à la postérité la plus reculée, fut un des insignes bienfaisants de cet art vraiment romain, vraiment catholique, et dont les produits sont impérissables comme l'église. Enfin, à Saint-Pierre de Montorio, il admira les restaurations intelligentes accomplies dans cette église si maltraitée par la dernière guerre et dont les ruines ont complètement disparu.

Les maisons où vivent retirés loin du monde et à l'ombre de l'autel les vierges du seigneur ont été aussi visitées par sa présence. Qui pourrait dire la joie que ressentent ces jeunes filles en voyant de leurs yeux, dans leur maison, le vicaire de celui dont elles sont les épouses, en baisant ses pieds sacrés, en recevant sa bénédiction apostolique, en recueillant de ses lèvres des paroles toutes brûlantes de l'amour de Dieu, toutes pleines de l'affection la plus paternelle? Qui pourrait dire aussi la consolation du saint Pontife en voyant tant de ferveur, tant de mortification, tant de prières pour l'église et pour lui? Voilà les délassements que prend le vicaire de Jésus-Christ! Voilà l'emploi qu'il fait des quelques moments de loisir que lui apportent chaque année les vacances! Voilà les actes que les journaux révolutionnaires n'ont pas craint de railler, qu'ils ont osé souiller de leurs blasphèmes! "Il y a une impiété si sottise, si révoltante, qu'on s'étonne toujours qu'il y ait des hommes assez misérables pour y descendre, oubliant qu'on fait de bassesses nous n'avons plus le droit d'être surpris de rien." Pour nous, catholiques, une pareille vie, de pareilles vertus sont une inexplicable consolation, une immense espérance, un salutaire enseignement.

C'est sans doute dans l'une de ces visites que le Saint-Père a formé le projet de faire exécuter de grandes réparations et des embellissements considérables au sanctuaire si vénéré connu sous le nom *Sancta Sanctorum*, auquel l'on monte par la *Scala sancta*. Les dépenses ne sont pas évaluées à moins de 12,000 écus, et la cassette privée du Pape en supportera sans doute la plus grande part. Il a voulu aussi s'associer pour une somme de 500 écus aux restaurations qui se font dans l'église de San-Rocco, à Ripetta.

Son Eminence le cardinal-vicaire a publié un *Invito sacro* annonçant une cérémonie du plus grand intérêt. Il y aura, le 26 de ce mois, juste un siècle que le bienheureux Léonard de Port-Maurice, mourant de la mort des saints, dans cette cellule du couvent de saint-Bonaventure, que la piété des fidèles a transformé en sanctuaire, et dans laquelle se conserve cette lettre si précieuse où la paix est promise au monde aussitôt que l'église aura admis parmi les dogmes catholiques la pieuse croyance de l'immaculée conception de la très sainte Vierge. En apprenant sa mort, Benoît XIV s'écria: Nous avons perdu un grand serviteur de Dieu, mais nous avons un protecteur de plus dans le ciel.

Les religieux de saint-Bonaventure, qui ont conservé précieusement l'héritage de zèle, de piété et de mortification légué par ce missionnaire, ont eu la pensée de célébrer un triduo solennel pour solenniser le jour de sa fête. La confrérie des amants de Jésus et de Marie, qui a perpétué l'usage introduit par le bienheureux de faire les exercices de la *via crucis* au Colysée, tous les vendredis et tous les dimanches de l'année, fera célébrer un autre triduo dans son oratoire de Campo-Vaccino.

Le Saint-Père, qui ne laisse échapper aucune occasion de renouveler l'esprit religieux dans sa chère ville de Rome, a voulu qu'on fit précéder les triduo d'une mission avec indulgence plénière en forme de jubilé. Ces saints exercices, qui ont dû commencer le dimanche 9 novembre, se termineront dimanche le 23 par une communion générale. Les exercices du matin et du soir se donneront dans les églises des Saints-Cosme-et-Damien. Il sera du jour sera prêché à trois heures, dans l'enceinte du Colysée, et sera suivi du très Saint-Sacrement. La communion générale aura lieu dans le même endroit. On a commencé déjà les préparatifs nécessaires pour disposer convenablement cette immense enceinte. Une tente, rappelant la Vélarium de l'antiquité, protégera l'assistance contre les intempéries de l'air. Si la pluie venait avec abondance, l'exercice aura lieu, comme les autres, dans l'église des Saints-Cosme-et-Damien.

Il y a un passage de l'*Invito sacro* qui indique clairement que l'intention du Saint-Père a été d'appeler l'univers entier à s'associer à cette grande manifestation de la ville sainte. Il faut que les prières de tous les catholiques s'unissent à celles de la ville de Rome, à celles du vicaire de Jésus-Christ. Cette sainte croisade de prières, de pénitences et de conversions fera violence au ciel et détonnera peut-être les malheurs qui nous menacent. C'est à nos yeux, dans la situation où se trouve le monde, la meilleure des politiques. Prière et errier miséricorde, nous ne voyons d'autre genre d'autre moyen de salut. Prisons donc et désarmons, par la pénitence et par la

changement de nos cœurs, la colère du ciel? Prions avec l'église de Rome, prions avec Pie IX, et nous serons sauvés! Fiat! fiat! BARBER.

ANNONCES.

BAZAR ANNUUEL

DE LA SOCIÉTÉ DE ST-VINCENT DE PAUL. POUR LE SOULAGEMENT DES PAUVRES.

URA lieu cette année LUNDI, le 15 Décembre et les JOURS SUIVANTS, dans la Salle de l'Institut Catholique (St. Patrick's Hall) que l'on a bien voulu prêter pour l'occasion, au coin de la Place d'Armes, sous la direction de

- MADAME LA MAIRESSE,
Mad. C. S. Chénier, Mad. Donaghy,
" A. M. Delisle, " Leprieux,
" Delveccio, " Desbrosses,
" Lacombe, " Levesque,
" Couillard, " J. U. B. L. Y.,
" Courso, " Courso,
" C. A. Briant, " Courso.

Les personnes qui désirent contribuer à cette bonne œuvre sont priées d'envoyer leurs dons au plus tôt à aucune de ces dames. On prie les personnes charitables d'y assister. Les portes seront ouvertes à 5 heures P. M. et les ventes auront lieu à 1 heure, P. M.

HISTOIRE Religieuse, Politique et Littéraire de la COMPAGNIE DE JÉSUS, composée sur des documents inédits et authentiques par J. CRETINEAU-JOLY. Ouvrage orné de PORTRAITS. 6 beaux Volumes in-12 pour QUINZE CHELINS.

En vente chez E. R. FABRE et Cie. Montréal, 9 décembre 1851.

NOUVEAU

TOUTES informations, relatives à la disposition d'un individu, âgé de trente six ans, complètement étranger d'origine du pays, portant une montre et sur lequel on a des papiers de Longueuil, dans la nuit du 20 au 21 de ce mois, seront reçues avec reconnaissance par Monsieur le Curé de Sorel. 28 Nov. 1851.

CHARBON.

LA NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Montréal, durant cet hiver.

A VENDRE: CHARBON de première qualité, en gros morceaux pour Grilles;

— AUSSI: — CHARBON pour Forgerons de première et seconde qualité. Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, Rue Gabriel, Griffintown.

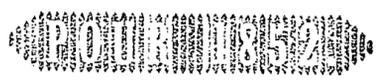
COKE.

LA NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Montréal, durant cet hiver, DELIVRERA SON COKE, (convenable pour Poêles et Grilles) dans aucun endroit dans les limites de la cité.

25 CHELINS par Chaldron. DES ORDRES ECRITS pourront être faits au bureau de Poste ou dans la BOITE de la Compagnie du Gaz, au Medical Hall, Grande Rue St. Jacques. Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, Rue Gabriel, Griffintown. Montréal, 28 novembre 1851.

CALENDRIER

ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL



A vendre chez E. R. FABRE et Cie, Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, 23 novembre 1851.

Nouvelles Gravures Françaises

Le sousigné vient de recevoir un assortiment considérable de GRAVURES, IMAGES RELIGIEUSES en couleurs et noir et blanc, par tous les arts, depuis les qualités communes jusqu'aux plus recherchées. J. M. LAMOTHE. Montréal, 7 novembre 1851.

LACOSTE ET LATOUR, SOUVENIRS

ET Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour réclamations et régularités, tant auprès du gouvernement qu'auprès de quelques personnes que ce soit dans le Haut et dans le Bas-Canada. E. Lacoste, Grande Rue St. Jacques, côté Est, vis-à-vis l'ancien Hotel l'Écu et la Bibliothèque de l'Association des Marchands. Montréal, 18 novembre 1851.

LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE.

A VENDRE: Chez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St. Laurent (près de l'Église), No. 9. J. E. LABELLE. Montréal, 31 octobre 1851.

N. B.—Les souscripteurs qui ont donné leurs noms à l'avance, peuvent obtenir leurs exemplaires au Secrétaire de l'Église.

LOUIS RICARD, AVOCAT

RUE ST. VINCENT, NO. 5. Poste voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

ON DEMANDE

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une École élémentaire dans la paroisse de Blainville. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, Prieur, Curé. Blainville, 1 septembre 1851.

AVIS

UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages qu'il lui ferait. S'adresser à ce bureau. Montréal, 9 septembre 1851.